

La Revue de la BNU

19 | 2019

Varia 19

Le Dossier

Les sociabilités : sociétés savantes et cercles culturels

Le cercle de Saint-Léonard et l'animation de la scène artistique strasbourgeoise (1895-1910)

NICOLAS STOSKOPF

p. 126-133

<https://doi.org/10.4000/rbnu.2252>

Traduction(s) :

Senleonāras grupa un Strasbūras mākslas pasaules aktivizēšana
(1895–1910) [lv]

Texte intégral

- 1 Le cercle de Saint-Léonard a donné l'impulsion d'un « intense mouvement artistique »¹, qui s'est déployé dans de nombreuses directions. Il est d'autant plus intense qu'il émerge sur un terrain quasi vierge : jusqu'aux années 1890, la vie artistique strasbourgeoise est, pour ainsi dire, « administrée » par deux associations rivales, la Société des amis des arts, francophile, et le Strassburger Kunstverein, germanophile. La première organise des expositions triennales dans lesquelles les artistes locaux servent de faire-valoir aux maîtres parisiens. La seconde est en perte de vitesse et disparaît en 1900². Les artistes, qui partent se former soit à Paris, soit à Munich et Berlin, n'ont pas d'avenir sur place. La réussite passe par l'exil, notamment à Paris, où s'illustrent par exemple Schützenberger, Henner, Zuber et d'autres encore. Mais à partir de 1892-1893, un tournant se dessine : il est le fait d'une génération d'artistes nés pour la plupart dans la France des années 1860, devenus allemands dans leur enfance et alors à l'orée de leur carrière. Ils se rencontrent, s'organisent et prennent leur destin en main. Ils se



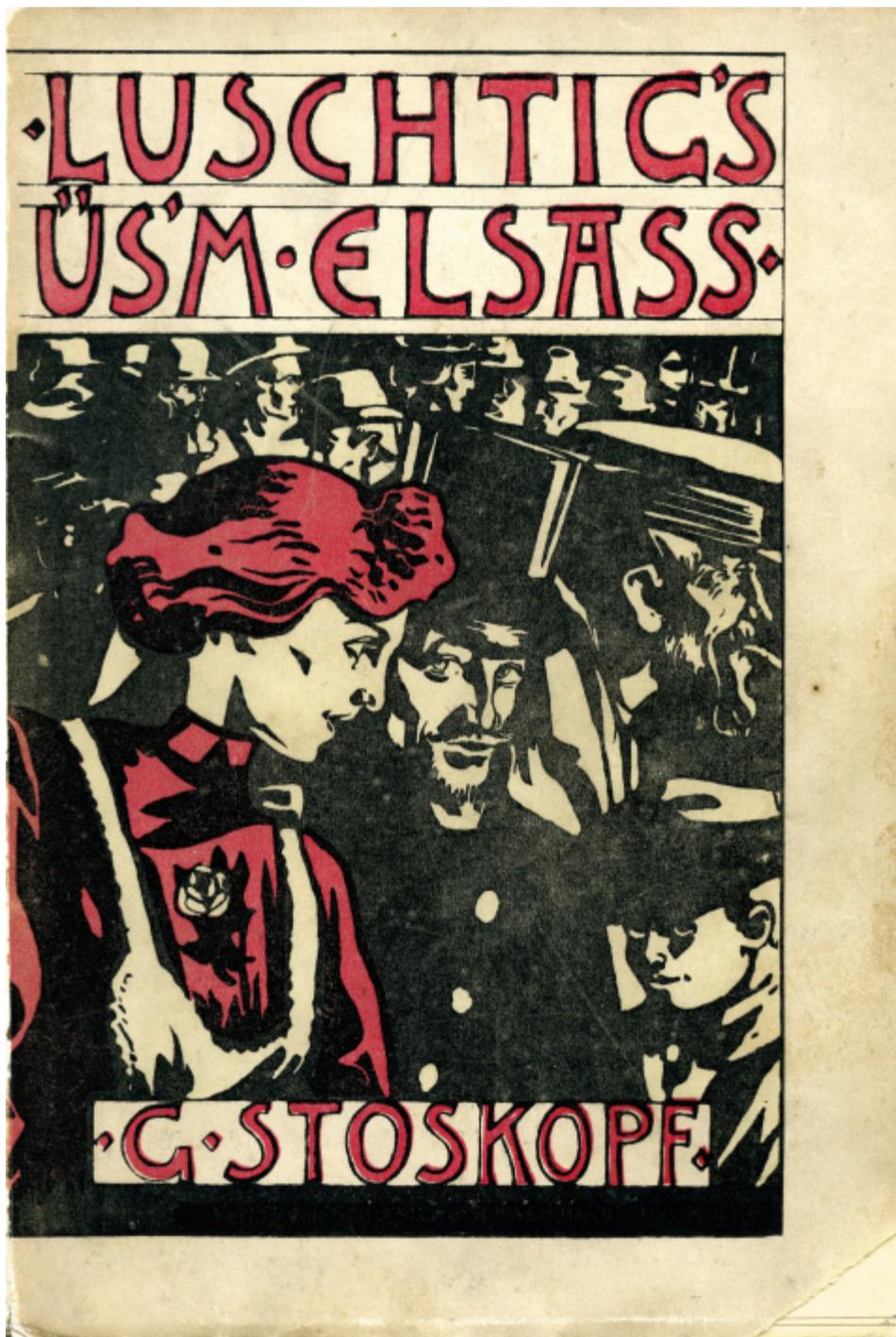
retrouvent au sein du cercle de Saint-Léonard qui se forme et met en œuvre un véritable programme, avec un important volet consacré à l'organisation d'expositions.

Formation du cercle de Saint-Léonard et premières initiatives

- 2 Saint-Léonard, c'est d'abord un lieu, une cour capitulaire près d'Obernai où vivent Anselme Laugel, viculteur, notable, peintre à ses heures et mécène, et Charles Spindler, peintre formé aux académies de Berlin, Düsseldorf et Munich. Celui-ci prend la première initiative : en collaboration avec l'Allemand Joseph Sattler, il publie de 1893 à 1896 les *Elsasser Bilderbogen* ou *Images alsaciennes*, dont les deux hommes sont dans un premier temps les principaux contributeurs. Sattler est un graveur hors pair qui illustre des épisodes, en général tragiques, de l'histoire d'Alsace ; Spindler est plutôt un aquarelliste partagé entre un goût pour l'imagerie médiévale et une véritable passion pour les costumes et les coutumes rurales de l'Alsace.
- 3 Dès la deuxième année, donc en 1894, Spindler annonce la participation d'autres artistes, Benoît Hartmann, Léon Hornecker et Gustave Stoskopf. Ce dernier a fait la connaissance de Sattler et du sculpteur Alfred Marzolff en 1892 : étudiant à Paris depuis novembre 1887, il les a conseillés avec succès pour exposer au Salon de 1893. Revenu à Strasbourg en 1894, c'est un habitué de la Mehlkischt, débit de vin de la rue des Bouchers où se retrouvent artistes et étudiants et où chacun exerce ses talents de poète, de musicien ou de chansonnier. En 1895, dans un poème illustré à la manière de Wilhelm Busch, il raconte le voyage à Saint-Léonard de quatre artistes, deux peintres, Hornecker et lui-même, et deux musiciens, attirés surtout par la table et la cave de Laugel !³ Ces artistes ont le bonheur de trouver d'autres amphitryons, le fabricant de bougies Georges Haehl à la Robertsau ou le fabricant de foie gras Auguste Michel qui régale tous les mois à partir de 1896 ses amis, artistes, écrivains et intellectuels dans sa maison de Schiltigheim autour du « Kunschthafe », la « marmite des arts »⁴.
- 4 Il résulte de ce processus de formation que l'expression « cercle de Saint-Léonard » désigne un groupe d'artistes dont les contours sont flous et variables, hormis un noyau dur, trop informel et diversifié pour bâtir une quelconque doctrine artistique. Ce n'est pas une école. Sa force, c'est le collectif, un collectif qui fonctionne, peut-être parce qu'il est bien alimenté, au sens propre du terme, par des nourritures terrestres et du bon vin !

Première réalisation collective du cercle de Saint-Léonard : *Luschtig's us'm Elsass* (1896). Couverture de Sattler (coll. AGS)





© et cliché N. Stoskopf

- 5 Il existe d'abord par ses initiatives et ses œuvres. Une des premières manifestations de son existence est la publication en 1896 par Stoskopf de ses monologues rimés, *Luschtig's us'm Elsass*, avec une couverture de Sattler et des illustrations de plusieurs artistes (voir ill. ci-dessus et ci-dessous)⁵. L'année suivante, avec *G'spass un Ernscht*, le groupe s'élargit à d'autres illustrateurs⁶ et s'enrichit de deux musiciens, Erb et Lorentz. Mais c'est l'exposition « Strasbourg-Novembre », organisée du 1^{er} au 30 novembre 1897 à l'hôtel de ville, qui en est la première manifestation d'envergure. Elle est considérée comme un « point de rupture dans l'histoire des expositions d'art contemporain à Strasbourg »⁷, un « jalon de l'histoire de la peinture en Alsace », un « manifeste culturel d'originalité »⁸. Mais en quoi est-ce un point de rupture ?

Première réalisation collective du cercle de Saint-Léonard : *Luschtig's us'm Elsass* (1896).

Prospectus avec des illustrations de Schneider et Stoskopf (coll.AGS)

Luschligs
us'm Elsass
Gedichte von
G. STOSKOPF
mit 51 Illustrationen von
P. BRAUNAGEL, LEON HORNECKER, F. LASKOWSKY, J. SATTLER,
E. SCHNEIDER, CH. SPINDLER, G. STOSKOPF.
un-ere Deckzeichnang von J. SATTLER.
Preis : Mk. 2,80 (Fr. 3,50)

Verlag von Schiefner & Schweighardt, Straßburg i. E.

Édition de luxe sur papier du Japon
Fr. 15.

Cet ouvrage se recommande tout particulièrement à l'attention du public, non seulement par la bonne humeur, la fine observation, voire même la philosophie, qui se dégagent des poésies de *Gustave Stoskopf*, mais aussi par la série de dessins qui illustrent le texte. Ces dessins sont dus aux amis de l'auteur, peintres et dessinateurs de talent, qui se sont fait un plaisir de contribuer au succès de leur camarade.

Ce livre, essentiellement alsacien, fera le plus grand honneur à tous ceux qui ont contribué à sa publication, et tiendra une place honorable parmi les œuvres de nos écrivains et de nos artistes.

Ergussausgabe auf japanischem Papier
Mk. 12.—

Eine prächtige Gabe des jungen elsässischen Dichters. Das Werk verdient nicht nur der humorvollen elsässischen Dialektgedichte wegen, sondern auch durch die wirklich dazugehörigen, genial entworfenen Zeichnungen der jungen elsässischen Künstler, die ihren Freunde und Studiengenossen bereitwillig ihr Talent zur Verfügung stellen, ganz besondere Beachtung.

Für alle Freunde der elsässischen Kunst und Poesie eine höchstwertige Erscheinung.

© et cliché N. Stoskopf

- 6 Les artistes prennent d'abord en main leurs propres intérêts. Ils s'émancipent du magistère exercé jusque-là par la Société des amis des arts qui a pris l'initiative de l'exposition. Laugel, sollicité comme « plume » par Stoskopf, rédige une lettre dans laquelle il soumet l'accord des artistes à la condition que « nous restions aussi chargés *exclusivement* de son organisation et son installation, nous réservant de n'accepter que des œuvres d'art qui nous auront paru dignes d'attirer l'attention du public éclairé de Strasbourg. C'est pour cela que nous avons pensé qu'il vaudrait mieux nous adresser aux seuls artistes déjà admis aux salons de Paris, de Munich et de Berlin »⁹. Cette lettre, signée par Hornecker, Marzloff, Sattler et Stoskopf, est adressée à Alfred Ritleng, président des Amis des arts, qui accepte de laisser le champ libre aux artistes.
- 7 Cette génération d'artistes prend d'emblée conscience de sa valeur et la proclame. Ils revendiquent logiquement leur alsacianité et une volonté d'autonomie vis-à-vis des pôles artistiques parisien et allemand. C'est la première de toutes les initiatives à venir du cercle de Saint-Léonard et donc, de ce point de vue aussi, un acte fondateur.
- 8 Enfin, le troisième élément est la volonté de décloisonner les arts par l'ouverture aux arts décoratifs, mais aussi le souci de montrer « des œuvres disposées selon des principes modernes » dans un décor conçu pour la circonstance avec une ambition de séduire et d'attirer le public.
- 9 Cette exposition, qui réunit environ vingt-cinq artistes, est un succès¹⁰. Pour le *Journal d'Alsace*, « c'est la première fois qu'une manifestation de cette nature se produit dans notre ville [...] Il ne nous a jamais été donné de voir le groupement d'œuvres inédites nées dans notre pays ». Il est ensuite question de « réveil artistique », « d'association libre de talents divers » et plus loin, on relève : « Élèves de maîtres différents, français et allemands, ayant pour la plupart exposé à Paris, à Munich ou à Berlin, ils sont venus chercher dans leur patrie les suffrages et les encouragements de leurs concitoyens »¹¹. En 1897 donc, les jalons sont posés pour la création d'un mouvement artistique qui reste à mettre en œuvre.



Un programme et sa mise en œuvre

« Nos entretiens finirent par se concrétiser par un plan, un programme destiné à nous guider dans les réalisations que nous nous proposâmes », déclarait Stoskopf en juin 1938 dans un hommage à Spindler qui venait de disparaître. De fait, en quelques mois, les bases de ce plan sont jetées : création en 1898 du Théâtre alsacien de Strasbourg et de la *Revue alsacienne illustrée (RAI)*. Il se poursuit en 1899 par celle du Salon d'art de la Revue alsacienne illustrée, préfiguration de la Maison d'art alsacienne, et en avril 1900 par l'annonce dans la *RAI* de la création d'un musée ethnographique alsacien. Stoskopf ajoute, toujours en 1938 : « Cette fondation [du Musée alsacien] décidée, Anselme Laugel rêva de réunir sous une même direction, afin de les soumettre à une même discipline et de les animer d'un même esprit, toutes ces différentes institutions qui devaient se prêter un mutuel appui. Malheureusement, ce magnifique projet ne put se réaliser pour des raisons financières »¹².

10 On remarque l'insistance revendicative dans les dénominations d'un ancrage *alsacien*. On a souvent voulu soit l'ignorer¹³, soit le mépriser comme un repli étriqué et un provincialisme, soit l'interpréter en termes de francophilie ou au contraire de germanité. Pourtant, il est assez aisé de comprendre qu'avant 1914, ces artistes, allemands de fait, sont pour la plupart francophiles sans être germanophobes. Bilingues, ils entretiennent des relations à 180° avec Paris, comme avec Berlin et Munich. Ils ne se reconnaissent pas dans les nationalismes et les militarismes qui se déchaînent déjà en France ou en Allemagne et veulent ignorer les frontières. Ils sont, comme le sont en général les artistes, pacifistes et internationalistes.

11 Dans ce contexte, l'Alsace est une voie formidable à explorer et un carrefour entre deux cultures. C'est un « laboratoire d'Europe », si l'on peut se permettre cette suggestion... dans la mesure où elle permet de dépasser les affrontements nationaux. Cette dimension alsacienne passe nécessairement par un retour aux sources, aux traditions, c'est-à-dire au dialecte, aux coutumes et légendes, aux costumes, au folklore et au patrimoine rural ou urbain, donc à ce monde d'hier qui est en train de disparaître, selon une mode ethnographique qui n'est pas propre à l'Alsace en 1900. Mais elle se combine avec une sensibilité particulière aux courants artistiques contemporains, qu'ils viennent de France ou du monde germanique, la mobilisation de techniques modernes et de médias et un activisme collectif, une présence sur le terrain assez éloignée de l'académisme, de la solitude de l'artiste devant sa toile¹⁴.

12 Quatre étapes principales jalonnent ce programme :

- Le Théâtre alsacien est certes fondé en dehors du groupe de Saint-Léonard en février 1898, mais ses artistes l'investissent : Spindler dessine son programme et Stoskopf écrit d'emblée son chef-d'œuvre, *D'r Herr Maire*, dédié à Laugel et créé le 27 novembre 1898.
- La *Revue alsacienne illustrée* prend en 1899 la succession des *Images alsaciennes*. Elle est conçue, des mars 1898, par Spindler comme « l'organe officiel de notre corporation de peintres [...] ou chacun de nous trouve à placer une chose qui lui paraisse bien – soit tableau, soit poésie – sans avoir besoin d'avoir égard au goût de rédacteurs qui n'entendent rien aux choses de l'art » (voir ill. ci-dessous)¹⁵. C'est donc une revue faite par des artistes pour des artistes. Spindler, Laugel et Stoskopf forment le comité de rédaction¹⁶. Rapidement cependant, Spindler en cède la direction technique à Pierre Bucher, puis la direction tout court en 1903, avec comme conséquence une évolution pro-française et antiallemande que Spindler souligne lui-même et regrette dans ses *Mémoires*¹⁷.



- Le projet de « musée ethnographique alsacien » est annoncé dans la *RAI* en avril 1900¹⁸ en ces termes : « Il serait temps d'arrêter cette rage de destruction et de conserver aux générations futures les témoins d'un passé qui ne fut pas sans grandeur ». Ce futur musée est d'abord conçu comme un conservatoire du costume, avec une volonté pédagogique de sensibiliser le public à la valeur patrimoniale d'objets du quotidien peu à peu délaissés comme démodés. C'est dans cet esprit que Julius Greber et Stoskopf écrivent *D'Heimet*, une pièce en dialecte jouée en 1901, et que Spindler et Laugel publient en 1902 *Costumes et coutumes d'Alsace*. Mais le groupe fondateur se divise au moment de passer à l'acte, notamment sur la question du financement : Bucher, partisan d'un financement totalement privé, l'emporte et joue un rôle dominant dans la Société du musée alsacien fondée en décembre 1902.
- Quant au quatrième volet du programme, l'organisation d'expositions, c'est évidemment le plus important pour l'animation de la scène artistique strasbourgeoise.

Carte postale publicitaire pour la *Revue alsacienne illustrée* (dessin de Paul Braunagel ; coll. AGS)





© et cliché N. Stoskopf

Exposer les artistes strasbourgeois



13 Le nerf de la guerre pour des artistes est en effet de pouvoir montrer leurs œuvres et éventuellement de les vendre. Après le coup d'éclat de l'exposition « Strasbourg-Novembre » de 1897, un processus se met en marche qui n'aboutit qu'en 1905, avec la

création de la Maison d'art alsacienne. C'est à la fin de 1899 que Stoskopf fonde le Salon d'art de la RAI chez le marchand de Spindler, Bader-Nottin, rue de la Nuée-Bleue, créant ainsi un lieu d'exposition permanent pour les artistes alsaciens (voir ill. ci-dessous)¹⁹. « On prédisait », témoigne Stoskopf en 1938, « une courte durée a cette salle d'exposition, en prétendant qu'il n'y aurait pas assez d'éléments pour y faire succéder assez rapidement des expositions. J'ai prouvé le contraire. J'ai visité des ateliers de jeunes artistes que le public ignorait jusqu'alors et j'ai exposé pour la première fois des œuvres de Loux, Schnug, Hansi, Ebel, puis de plusieurs peintres de moindre envergure. Plus tard, ce fut le tour de Beecke et, ce qui est essentiel, des artistes de l'École des arts décoratifs qui s'étaient tenus jusqu'à présent à l'écart »²⁰. Cette expérience se poursuit jusqu'au début de 1904²¹.

Carton d'invitation pour une exposition du Salon d'art de la *Revue alsacienne illustrée*
(coll. AGS)





**EXPOSITION de
PEINTURE et SCULPTURE.**

**SALON de la
REVUE-
ALSACIENNE.**
MAISON BADER-HÖTTIN
RUE de la HUEÉ-BLEUE
23.

**ARTISTES
EXPOSANTS:**

*G. Daubner.
A. Dieffenbach
C. Jordan
A. Muschweck
G. Rittling.
Alice Winter*

**DU 24 FÉVRIER au 22 MARS
ENTRÉE LIBRE.**





© et cliché N. Stoskopf

- 14 Entre-temps, l'exposition de mai 1903 au château des Rohan a connu un grand succès. Initialement programmée par la direction des musées en 1902, elle a été finalement repoussée à cause d'une fronde des artistes strasbourgeois. En effet, les musées avaient invité tous les artistes figurant dans l'annuaire (*Adressbuch*). Stoskopf réunit ses amis le 6 octobre 1902 et les convainc de se syndiquer pour éviter un rassemblement hétéroclite qui risquerait d'avoir un effet déplorable sur l'image des artistes²². Ils adoptent une motion, demandant de différer l'exposition et de céder la direction à un jury composé des artistes les plus connus. Daubner, Hornecker et Stoskopf rencontrent le maire Otto Back qui accepte cette proposition. Le jury, présidé par Spindler et Daubner, rassemble également Hornecker, Koerttgé, Krafft, Marzloff, Muschweck, Schneider et Stoskopf. L'exposition est au demeurant peu sélective puisqu'elle réunit quarante-huit artistes. Elle fait cependant l'effet d'une révélation auprès d'un public qui dépasse les 10 000 visiteurs²³.
- 15 Cette expérience « syndicale » est suffisamment convaincante pour aboutir à la création, le 19 avril 1905, de l'Association des artistes strasbourgeois (Verband Strassburger Künstler) : vingt-deux membres fondateurs approuvent les statuts préparés par Stoskopf. Spindler est élu président, Daubner, vice-président, tandis que Stoskopf assure le secrétariat. Cette association, dont les procès-verbaux sont conservés jusqu'au 31 mai 1913²⁴, organise le Bal des artistes, prend position le 6 novembre 1905 contre un projet de destruction du Bain-aux-Plantes²⁵, désigne des jurys pour les expositions strasbourgeoises, s'occupe des relations avec l'Association des amis des arts dans les pays du Rhin (Verband der Kunstfreunde in den Ländern am Rhein), etc. Cette dernière, fondée en 1904 par Wilhelm Schäfer²⁶, organise une première exposition, à laquelle participent des artistes alsaciens, à Darmstadt en décembre 1904, suivie rapidement d'une autre au château des Rohan le 19 mars 1905. Son agencement est confié à Daubner, Sattler, Schneider et Stoskopf. Sans qu'on puisse ici approfondir son rôle, notons simplement que cette association permet aux artistes alsaciens de se faire connaître outre-Rhin.
- 16 Enfin, le projet d'une Maison d'art alsacienne est décrit par Stoskopf lors d'une rencontre préparatoire, le 6 juin 1905, qui réunit Laugel et Spindler, mais aussi des notables susceptibles d'apporter des financements²⁷. Le 15 novembre 1905 est créée devant notaire²⁸ la Société pour le développement des beaux-arts et des arts industriels en Alsace-Lorraine, au capital de 20 000 marks. Son conseil de surveillance, présidé par Laugel, se compose de Schwarzmann, vice-président, Grunelius, Fritz Meyer, et de deux artistes, Daubner et Spindler. Dirigée par Stoskopf²⁹ et Théodore Knorr, la Maison d'art ouvre ses portes, 6 rue Brulée à Strasbourg, le 10 décembre 1905 en présence du Statthalter (voir ill. ci-dessous).

Carte d'invitation de la Maison d'art alsacienne. Portrait signé Léon Hornecker (coll. AGS)





© et cliché N. Stoskopf

- 17 Son manifeste (anonyme), publié dans la *RAI*, montre à quel point l'objectif est de décloisonner la production artistique, de la faire descendre de son piédestal en la mettant – commercialement – à la disposition du public, riche ou moins fortuné. On veut faire entrer l'art dans les intérieurs domestiques, réaliser l'unité de tous les arts, art industriel ou appliqué et « art pur », organiser des expositions, mais aussi proposer des services pour la construction de maisons et la décoration intérieure³⁰. Le modèle s'inspire des « Vereinigte Werkstätte » (Ateliers réunis) de Munich, créés en 1898. De fait, comme l'annonce à l'avance le *Journal des Débats* du 22 octobre, la première exposition donnera le ton, avec « les divers produits de l'art industriel indigène [...], des marqueteries de M. Ch. Spindler, des vitraux de MM. Braunagel et Cammissar, des céramiques des frères Elchinger et de M. Bastian, des travaux de serrurerie d'art de Zschock, etc. »³¹. Un petit catalogue, publié en 1907, reprend ces idées et détaille le contenu de l'offre : meubles, céramiques, faïences, verreries, vitraux, reliures et autres objets en cuir, bijoux, statuettes, gravures et portefeuilles d'artistes. Cette ouverture



vers les arts décoratifs et les objets bon marché n'empêche pas la Maison d'art de fonctionner comme une galerie classique qui voit se succéder les expositions individuelles ou collectives. Comme l'atteste la presse, le succès artistique est au rendez-vous, mais pas la rentabilité commerciale : la Maison d'art ne tient que grâce aux ventes des marqueteries de Spindler³² et ne peut réaliser toutes ses ambitions³³.

Première page du catalogue de la Maison d'art alsacienne (1907 ; coll. AGS)



© et cliché N. Stoskopf

- 18 Le bilan n'en est pas moins largement positif, même s'il va de soi que la « scène artistique strasbourgeoise » de ce début de siècle ne se limite pas aux initiatives du cercle de Saint-Léonard. Mais ce groupe d'artistes a remarquablement occupé le terrain. Ils sont descendus dans l'arène et se sont frottés aux réalités politiques, administratives, financières, loin du confort (relatif...) des ateliers, parfois au détriment de leur propre œuvre (comme c'est le cas pour Stoskopf en tant que peintre à cette époque). Ils ont innové en créant des institutions durables³⁴. Enfin, ils ont exploré une voie alsacienne, qui peut paraître aujourd'hui étriquée, provinciale, folklorique, mais qui avait du sens dans l'Alsace allemande d'avant 1914, un sens transnational, permettant de maintenir les contacts avec France et Allemagne tout en échappant à l'emprise des nationalismes.



Notes

- 1 Gustave Stoskopf, note manuscrite, 1932 (Archives Gustave Stoskopf, AGS)
- 2 Anne-Doris Meyer, « Le marché de l'art à Strasbourg pendant le Reichsland (1870-1918) », in *Revue d'Alsace*, 138, 2012, p. 157-173
- 3 AGS
- 4 Charles Spindler, *L'Âge d'or d'un artiste en Alsace. Mémoires inédits 1889-1914*, Nancy, Éditions Place Stanislas, 2009, p. 77-87 ; Julien et Walter Kiwior, *Le Kunschthaafe. Art, histoire et gastronomie en Alsace*, [Strasbourg], Association A.R.S. Alsatie, 2010
- 5 Braunagel, Hornecker, Laskowsky, Sattler, Schneider, Spindler et Stoskopf. Le volume connaît huit éditions jusqu'en 1914.
- 6 Blumer, Feuerstein, Haas, Hartmann, Koerttgé, Seebach.
- 7 Anne-Doris Meyer, « Le premier Salon des peintres alsaciens : l'exposition « Strasbourg-Novembre », in *Cahiers d'art, d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 2010, p. 151-161
- 8 René Metz, *Les peintres alsaciens de 1870 à 1914*, thèse de 3^e cycle dactylographiée, USHS, 1971, fascicule 1, p. 85
- 9 Lettre écrite à la suite d'une rencontre entre Stoskopf et Laugel le 1^{er} juillet au café Banzin, place Broglie (AGS).
- 10 *Catalogue de l'exposition d'art Strasbourg-Novembre*, Strasbourg, 1897
- 11 *Journal d'Alsace*, 5 septembre 1897
- 12 Discours du 24 juin 1938 lors du vernissage d'une rétrospective Spindler à la Maison d'art alsacienne (AGS).
- 13 Comme dans la récente exposition « Strasbourg, laboratoire d'Europe (1880-1930) » au MAMCS.
- 14 Comme nous l'avons montré, Bernard Jacqué et moi-même, dans « Tradition et modernité dans les arts décoratifs en Alsace autour de 1900 », in Aziza Gril-Mariotte (dir.), *L'artiste et l'objet. La création dans les arts décoratifs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2018, p. 173-183
- 15 Lettre à Gustave Stoskopf, 10 mars 1898 (AGS)
- 16 *L'Âge d'or...*, op. cit., p. 93
- 17 Ibid., p. 97-101 et 183-203
- 18 « Un musée ethnologique alsacien », in « Chronique d'Alsace-Lorraine (AL) », *RAI*, avril 1900, p. 53-54
- 19 *RAI*, « Chronique d'AL », 1899-1900, p. 1
- 20 Lettre à Marc Lenossos, 28 avril 1938 (AGS)
- 21 Dernière mention d'une exposition dans *RAI*, « Chronique d'AL », janvier 1904, p. 10
- 22 *Protokoll über die Zusammenkunfte der Strassburger Kunstler, Sitzung vom 6sten Oktober 1902*, Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), Fonds G. Stoskopf, 213 Z 4
- 23 Voir le catalogue *Kunstaustellung Strassburg*, 1903, et le compte rendu sous le pseudonyme de Jean Rapin, *RAI*, V, 1903, p. 97-104
- 24 AVES 213 Z 4
- 25 D'où la proposition, en octobre 1907, d'une association pour la conservation du vieux Strasbourg qui verra le jour en avril 1910.
- 26 *RAI*, VI, « Chronique d'AL », 1904, p. 40
- 27 AVES 213 Z 3
- 28 Les archives de Me Bär n'ont pas été versées aux Archives départementales.
- 29 Son buste, placé après sa mort par la Ville de Strasbourg sur la façade de la Maison d'art, rue Brulée, à l'arrière de l'hôtel de ville, rend hommage à son rôle de fondateur et de directeur de cette galerie.
- 30 *RAI*, VIII, janvier 1906, p. 28-35
- 31 *Journal des Débats*, 22 octobre 1905
- 32 Charles Spindler, *L'Âge d'or...*, op. cit., p. 219-220, ce que confirme Stoskopf en 1938 (AGS)



33 Voir revue de presse et procès-verbaux de la Maison d'art, AVES 213 Z 3

34 Le Musée alsacien, le Théâtre alsacien de Strasbourg, l'Association des artistes indépendants d'Alsace (AIDA) et sa galerie d'exposition sont les héritiers directs des initiatives du cercle de Saint-Léonard.

Table des illustrations

	Titre	Première réalisation collective du cercle de Saint-Léonard : <i>Luschtig's us'm Elsass</i> (1896). Couverture de Sattler (coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 3,5M
	Titre	Première réalisation collective du cercle de Saint-Léonard : <i>Luschtig's us'm Elsass</i> (1896). Prospectus avec des illustrations de Schneider et Stoskopf (coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,7M
	Titre	Carte postale publicitaire pour la <i>Revue alsacienne illustrée</i> (dessin de Paul Braunagel ; coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 360k
	Titre	Carton d'invitation pour une exposition du Salon d'art de la <i>Revue alsacienne illustrée</i> (coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 3,3M
	Titre	Carte d'invitation de la Maison d'art alsacienne. Portrait signé Léon Hornecker (coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 383k
	Titre	Première page du catalogue de la Maison d'art alsacienne (1907 ; coll. AGS)
	Crédits	© et cliché N. Stoskopf
	URL	http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/2252/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 4,0M

Pour citer cet article

Référence papier

Nicolas Stoskopf, « Le cercle de Saint-Léonard et l'animation de la scène artistique strasbourgeoise (1895-1910) », *La Revue de la BNU*, 19 | 2019, 126-133.

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Le cercle de Saint-Léonard et l'animation de la scène artistique strasbourgeoise (1895-1910) », *La Revue de la BNU* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 09 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2252>



Auteur

Nicolas Stoskopf

Professeur émérite d'histoire contemporaine, UHA

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

